

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 11.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 28 Juillet 1866.

ABONNEMENT

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.
Toute correspondance concernant la rédaction
doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIETAIRES
Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretti No. 39 Rue
du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier
de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy
libraire, Basse-ville; M. Bellerive et Laforce,
Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien
barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier,
rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville.
M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St.
Lauront, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons
L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer
s'ils ne s'abonnent pas.

QUEBEC:

SAMEDI, 28 JUILLET, 1866.

CONFEDERATION.

XI

(Suite.)

L'on parle toujours d'intérêt matériel,
de progrès étonnants, de fortune colossale
à réaliser dans la Confédération; mais
avant cela et au dessus de cela, n'y a-t-il
pas la religion catholique, n'y a-t-il pas la
nationalité canadienne-française, n'y a-t-il
pas la langue de nos pères.

Ou parle bien peu de ces questions pour-
tant si chères aux cœurs vraiment cana-
diens.

Si l'on tenait cependant à savoir si la
religion catholique serait en danger dans
la Confédération avec un gouvernement
où dominera l'esprit protestant, on pourrait
jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en
Europe. On pourrait examiner la Suisse
où les catholiques, aussi nombreux que
les protestants, perdent tous les jours du
terrain et voient, malgré une lutte archai-
cienne, leur influence diminuer sous les
efforts persévérants du fanatisme biblique;

on pourrait encore aller voir l'état déplo-
rable de l'Irlande agonisante, et contem-
pler ces populations chassées de leur pays,
exilées du sol qui les a vu naître, grandir
et adorer le Dieu de leurs pères, et qui au-
jourd'hui sont forcées de chercher, sur le
sol américain, une terre hospitalière où
ils puissent pratiquer avec la liberté que la
plus abjecte tyrannie anglaise leur refuse,
les saintes croyances, la foi nationale de
leurs ancêtres. Et c'est entre les mains,
sous la protection de semblables bienfai-
teurs que l'on veut remettre les destinées
du canadien-français catholique! Qui le
croirait!

On doit encore se demander où en serait
l'élément canadien-français dans une
chambre de toutes les provinces où l'É-
ment britannique recrutera ses partisans
dans tout le Haut-Canada, dans toutes les
provinces du Golfe, et viendra même jus-
que parmi nous, jusque dans le Bas-Canada
chercher des alliés contre notre race.

Et notre langue, que deviendra-t-elle?
Ah! nous ne le savons que trop. Elle
devra disparaître complètement du gou-
vernement fédéral parce que, quoique
tolérée dans l'enceinte des chambres lé-
gislatives, nos députés canadiens, pour la
plupart, ne parleront pas parmi les anglais
une langue qu'ils dédaignent déjà de
parler dans nos chambres, elle disparaîtra
surtout parce que les anglais ne savent
pas et ne veulent pas parler le français.
Ils sont décidés, eux, non pas à se fran-
ciser mais à nous-anglifier.

Mais, nous dira-t-on, si nous sommes
destinés à voir notre langue reléguée
à l'arrière-plan dans le gouvernement
fédéral, on doit espérer au moins que
dans le Bas-Canada elle sera maîtresse,
dominera, et sera enfin la langue officiel-
le du gouvernement local; ou doit espérer
que les 500,000 Canadiens-Français qui
peuplent les rives chéries du noble St.
Laurent, pourront voir leur langue seule
parlée dans l'enceinte de nos vieux murs
français. Non, qu'on se détrompe. La
langue anglaise dominera là encore pour
favoriser les députés qui représenteront
les anglais du Bas-Canada, et peu à peu
elle s'emparera des tribunes de nos
Chambres, comme cela a eu lieu depuis
1841.

Alors, à cette glorieuse époque où l'on
sortait d'une atmosphère toute chaude de
patriotisme et de généreux dévouements,
on ne parlait que le français, les voix
anglaises osaient à peine se faire entendre;
mais aujourd'hui, le baromètre du patrio-
tisme et de l'honneur national est des-

cendu au-dessous de zéro, et les Cana-
diens qui assistent aux débats de nos
Chambres doivent auparavant apprendre
une langue étrangère, car la leur n'est
plus convenable dans notre représentation.

Ainsi cette langue qui est parlée dans
toutes les parties du monde, chez tous
les peuples civilisés, la langue des
Bossuet, des Mirabeau, des Berryer, que
tendre enfant nous avons appris à bégayer
et à bénir, en priant aux genoux d'une
mère adorée; cette langue qui fit faire à
nos pères tant de douloureux sacrifices,
tant d'actes héroïques dans l'espoir que
leurs descendants la conserveraient avec
bonheur et jalousie sur ce sol américain,
cette langue ne sera pas même parlée
dans le gouvernement fédéral, on la tolé-
vera à peine dans le gouvernement local
où les Canadiens seront en majorité. Et
c'est à des hommes qui consentent ainsi,
volontairement, lâchement, à ce que le
sigle caractéristique de leur nationalité
disparaisse des tribunes du peuple, c'est à
des hommes qui, venant se répendre les
saintes et vaillantes traditions de nos
glorieux ancêtres que nous laissons le soin
de notre avenir! non, non, nous le répétons,
c'est impossible, le peuple devra enfin
prendre sa cause en mains.

Vous faites, nos maîtres, une Confé-
dération où le Catholicisme coudoiera à
chaque instant le protestantisme et les
mille sectes de la Réforme, où la race
canadienne-française sera toujours en
contact avec la race anglo-saxonne, où nos
mœurs françaises, si douces et si généreuses
froisseront les mœurs raides et glacées du
flegmatique anglo-saxon, et vous espérez
que de tous ces éléments disparates,
qu'avec toutes ces rivalités de religion, de
mœurs, de nationalité, vous ferez un seul
et même peuple? Quel aveuglement!

Mais ne voyez-vous pas que ce peuple
aux yeux de l'univers ne sera pas un peu-
ple canadien-français, mais un peuple
anglais parmi lequel l'on trouvera des
Canadiens; ne sera pas un peuple catho-
lique, mais un peuple protestant parmi
lequel l'on trouvera des catholiques. Et
vous ne sentez pas qu'avec ce système,
avant 10 ans les canadiens-français catho-
liques auront disparu; ou votre Confé-
dération aura volé en éclats; alors qu'une
guerre longue, sanglante, une guerre de
religion et de race, en brisant votre œuvre,
écrasera notre malheureuse nationalité.
Poussons la faiblesse jusqu'au bout,
allons jusqu'au bord de l'abîme en consen-
tant à perdre notre langue au milieu de

nos débats législatifs, et à travailler seulement à entretenir plus vivace que jamais, au sein de nos familles, au milieu de nos campagnes, ce legs sacré de nos pères, la langue de notre première mère-patrie, serons-nous donc alors tranquilles? n'y aura-t-il pas encore pour nous un danger imminent, terrible, qui nous étendra de plus en plus? Ah! nous ne le savons que trop!

Quand la Confédération sera enfin complètement terminée, le premier devoir du gouvernement fédéral sera de travailler à l'augmentation de la population, de chercher à peupler ces vastes déserts qui nous séparent de nos provinces-sœurs; et pour parvenir à ce résultat il faudra appeler sur nos rivages une forte émigration européenne. Où prendra-t-on cette émigration? Sera-ce parmi les paysans français? Sera-ce parmi les paysans belges, tous catholiques comme nous? Ah! non; l'Angleterre a prévu cela, puisqu'au lieu de laisser aux gouvernements locaux la liberté de choisir eux-mêmes l'émigration qui conviendrait le mieux aux mœurs et aux besoins de chaque province, elle réserve au gouvernement fédéral l'autorité de faire ce choix. Croit-on sincèrement que le gouvernement fédéral travaillera à attirer ici une population homogène à la nôtre, une race française et catholique? N'ira-t-il pas plutôt chez les populations protestantes et d'origine hostile à la race française recruter des forces contre nous? Personne n'en doute.

D'ailleurs le passé n'est-il pas là pour nous enseigner ce que le parti anglais tentera de faire quand il aura plus de force que jamais? Ce que le Haut-Canada a fait pour augmenter sa population et dépasser rapidement la nôtre n'était-il pas une leçon suffisante pour empêcher nos ministres de remettre entre les mains de pareils ennemis les soins de l'immigration? Comment le Haut-Canada est-il parvenu à avoir une population plus élevée que la nôtre? Ce n'est certes pas l'accroissement naturel de sa population, mais bien en appelant des pays protestants, et au moyen de nos propres revenus, une formidable immigration, qui l'a grandi rapidement, nous a dépassés et cherche aujourd'hui à nous perdre.

En face du sombre avenir qu'on nous réserve, le peuple ne peut pas, ne doit pas s'endormir dans une fausse sécurité, le réveil serait trop terrible.

(A Continuer.)

Heureux ou Malheureux.

M. J. B. Daoust qui a eu, comme chacun sait, certains démêlés avec la justice, qui l'ont tenu éloigné du Parlement, a fini par résigner ses fonctions de député du comté du Lac-des-Deux-Montagnes qu'il représentait depuis 1854, croyons-nous. Ce beau comté sera appelé, le premier du mois prochain, à se choisir un autre représentant. On dit que M. Daoust doit essayer de poser de nouveau sa can-



LA PIEUVRE.

ABATRONS-NOUS TOUTES CES TETES ?

La pieuvre est le monstre marin, armé de suçoirs mortels, que Victor Hugo a décrit avec tant d'effrayants détails dans les travailleurs de la mer.

didature, quoique le délit dont il est accusé pèse encore sur lui de toute la force de l'opinion publique. Est-ce qu'il voudrait se mettre inviolable, par hasard? En tout cas, sa réélection serait le comble de l'ignominie! Cependant nous croyons, avec le "Pays" que ce comté sera unanime pour repousser une pareille candidature; et quod qu'on doive s'attendre à tout sous la présente administration, sous l'égide de laquelle s'abritent tant de concessionnaires et de prévaricateurs, nous sommes convaincus que cette odieuse candidature ne sera pas appuyée par le gouvernement. Cela n'en vaudrait guère la peine d'ailleurs, puisque, suivant le *Journal de Québec*, à propos de cette élection, le candidat heureux ne siègera pas, parce que le présent parlement, à cause de la Confédération qui approche, touche à sa fin. S'il ne siège pas, il ne sera donc pas heureux? En quoi consistera donc son bonheur? A rester hors de la Chambre, probablement. A ce compte-là, M. Daoust réélu, deviendrait heureux, lui qui a créé si longtemps comme une âme en peine, aux abords du sanctuaire législatif dont l'entrée lui était interdite. Peut-être avons nous maintenant le secret de sa persistance à vouloir rester député: s'il y a un heureux à faire, selon le *Journal*, ce doit-être lui-même, le malheureux!

Revue Européenne.

Les événements importants qui se passent actuellement en Europe, nous ont engagé à consacrer une partie de l'espace destinée aux articles de fantaisie pour donner un résumé rapide des opérations militaires de la campagne engagée entre la Prusse et l'Italie contre l'Autriche.

L'origine de la querelle entre les Prussiens et les Autrichiens ne saurait offrir d'autre comparaison que celle de deux coquins ayant monté un coup ensemble, et ne pouvant tomber d'accord sur le partage. On se rappelle la guerre injuste que firent ces deux puissances au Danemark pour le déposséder de ses Duchés. Le Danemark fut facilement écrasé; mais ensuite vint la question du partage, chacun réclamant la part du lion, on entra en négociations et les nombreux pourparlers qui eurent lieu exhibèrent des actes de turpitudes qui ont fait les délices de la petite presse Parisienne et des rieurs du monde entier. Bref! on en vint aux gros mots; le comte Bismarck surtout, à la fin des négociations, tenait un langage dont la hauteur et l'arrogance ne pourraient être comparées qu'au langage des diplomates anglais après la chute du premier empire;—l'Autriche, de son côté ne voulant faire aucune concession, les hostilités commencèrent. Les Prussiens ne perdirent pas de temps: par des marches hardies et dont la célérité tient du prodige ils envahirent la Saxe et par là paralysèrent les secours que cet état se disposait à donner à l'Autriche. C'était déjà un beau résultat que de détacher 30,000 soldats de la coalition sans coup férir; de là ils s'engagèrent dans les défilés de la Bohême, et eu dépit des manœuvres du général autrichien Benedeck, le général Prussien Cabelitz réussit à former la jonction des différents corps de son armée et lui livra bataille. On combattit avec acharnement des deux côtés; mais après huit heures de combat les positions des Autrichiens furent emportées d'assaut et leur déroute fut complète. Il est digne de remarquer qu'en Europe les conséquences d'une bataille sont plus désastreuses que la bataille elle-même, tandis qu'en Amérique toutes les grandes batailles de la guerre civile n'étaient à proprement parler que des duels à coup de canon. Si l'on en croit les bulle-

Le Foyer Canadien.

tins Prussiens, l'armée victorieuse ne serait rien moins qu'aux portes de Vienne. Il est hors de doute que le plan de campagne des Prussiens a été savamment conçu et exécuté à la lettre, qu'on voulait frapper fort et promptement; qu'on comptait beaucoup et avec raison sur ce formidable engin de destruction que l'on nomme fusil à aiguille, qui semble destiné à faire une révolution complète dans l'art militaire. On jugera de l'effet destructif de cette arme par le fait que dans les dernières batailles la proportion des blessés étaient de huit contre un. Benedeck semble avoir pressenti l'effet destructif du fusil à aiguille et dans une proclamation qui a précédé les batailles, il engageait ses soldats à se servir de l'arme blanche partout où le terrain le permettrait.

Maintenant on se demande ce qui va résulter de cette succession de désastres: le noble et superbe descendant de Rudolph de Hapsburg sera-t-il encore une fois forcé de plier sous l'inexorable loi de la nécessité jusqu'à faire d'humiliantes concessions? aura-t-il la magnanimité d'oublier les provocations du roi Guillaume et les insolences de Bismarck? l'Empereur Napoléon mettra-t-il à effet ses menaces d'une intervention armée, c'est ce que nous saurons prochainement; et le plus sage est d'attendre.

Tandis que le sort des armes tournait contre l'Autriche en Allemagne et qu'elle perdait en quelques jours l'influence séculaire qu'elle a fait peser sur la Confédération Germanique, la fortune lui souriait du côté de l'Adriatique; l'entrée en campagne des Italiens leur était désavantageable. L'Italie Italique entendait répéter de toutes parts ce cri qui est devenu le mot d'ordre de l'héroïsme, de la chevalerie, de la délivrance; qui fait palpiter d'espoir tout cœur noble et généreux. Cependant il ne faut pas désespérer; la bataille de Custoza qu'on avait annoncée d'abord comme un désastre, n'est en définitive qu'une bataille indécise. Cialdini qui commande le quatrième corps est solidement établi à Ravigo. Garibaldi a remporté plusieurs victoires sur les Autrichiens, et s'ils savent profiter des circonstances exceptionnelles où les Autrichiens se trouvent, ils atteindront leur but; il ne faut pas perdre vue qu'ils sont obligés de passer par le formidable quadrilatère, qu'un terrain marécageux gêne les mouvements et rendent difficile le service de l'artillerie, pendant que les Autrichiens peuvent attendre l'ennemi derrière leurs fortifications et combattre avec avantage l'armée qui ose s'aventurer en dedans des lignes de leur quadruple forteresse. Il est donc hors de doute que si l'Autriche ne se fut trouvée forcée de retirer ses troupes de la Vénétie pour renforcer l'armée du Nord, que les Italiens n'auraient pas réussi à conquérir cette province.

Dans un prochain article nous donnerons un résumé de la cession de la Vénétie à la France et des efforts que cette dernière fait pour obtenir un armistice et rétablir la paix! et des négociations qui ont eu lieu entre la France, l'Italie et la Prusse.

La livraison du *Foyer Canadien*, pour le mois de Juillet, vient de paraître. Cette excellente publication, se maintient toujours au même niveau de bonne et saine littérature. La chronique du mois, faite par M. Fabre du *Canadien*, est vive et étincelante d'humour. Nous avons un reproche à lui faire; c'est d'avoir accolé le nom de Jérôme Paturot à celui de Garibaldi. A-t-il vraiment lu le roman de Raybauld? On pourrait hardiment dire que non, puis que la conviction, le patriotisme pur et désintéressé de Garibaldi, ne font pas songer du tout à Paturot, ce continuateur de Robert Macaire. Ce n'est pas ainsi qu'on s'adresse à des lecteurs sérieux, à ceux surtout qui savent que le jeune Keller, dont les talents d'orateur ont été si admirés en France et en Canada, a dit: "... la lutte est entre des hommes qui, de part et d'autre, déploient ouvertement leurs drapeaux, et qui, à leurs idées mettent, quand il le faut, le sceau de leur sang."

M. Fabre ferait bien de méditer ces paroles du jeune Keller et respecter, comme lui, ses adversaires politiques.

S'il faut en croire certaines gens sur parole, M. Cauchon, à son arrivée à Québec, va être livré à tous les supplices; on voudrait à son égard se faire tortionnaire et dépasser tout ce qu'a inventé l'Inquisition en fait de tortures qu'on veut lui faire subir. *Lyncher* serait trop expéditif.

M. Cauchon n'a pourtant rien à craindre de ce côté; l'exaspération des citoyens n'ira pas jusque là; ils ne sont pas assez niais pour faire de lui un martyr! Il feront mieux que cela. Ils iront tout simplement lui demander un mandat qu'il est indigne de remplir. Le remettra-t-il? Nous le connaissons assez pour dire non. L'entêtement prévaudra, mais il n'empêchera pas de précipiter sa chute comme homme politique, une chute à laquelle tant de personnes se sont d'a plaudir.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

Je vois que votre journal touche à beaucoup de questions importantes, et je m'en applaudis fort.

Il y en a une sur laquelle je vous demanderai la permission d'attirer votre attention; c'est celle qui a trait aux professeurs de Musique, à ceux qui sont vraiment musiciens, qui aiment et traitent la musique en artistes et s'en feraient un gagne-pain; leur place n'était pas prise par un grand nombre d'intrus dont la plupart n'ont que de maigres notions musicales.

Savez-vous où se recrutent tous ces chefs d'orchestre, de corps de musique, d'organistes et de joueurs d'harmonium? Dans la cordonnerie, la menuiserie, le commerce, jusque chez les barbiers, partout enfin, excepté chez les vrais pro-

fesseurs. J'ai observé, je ne sais pas pourquoi cependant, que c'était les cordonniers qui fournissaient le plus fort contingent à cette prétendue profession musicale.

L'émigration est maintenant la grande soupape par laquelle passent à l'heure qu'il est tant de gens qui souffrent de toute manière; les professeurs de musique (les vrais) finiront par se rendre au pays qu'habite maintenant M. Dessane. Les cordonniers resteront alors sans concurrence musicale, et pourront cumuler l'empeigne, l'orgue et l'harmonium tout à leur aise.

UN SOUFIR.

NOUVELLES POLITIQUES.

Ottawa.

Que les temps sont changés! Ma foi, on ne reconnaîtrait plus nos joueurs parlementaires à les voir sommeiller sur leurs bancs, bailler aux lustres ou se gratter l'oreille en songeant à la brièveté de la session!!!

M. Cartier parle quelques fois en français, mais *nix*, il n'y a pas un député du Bas-Canada pour imiter un si bel exemple.

M. Brousseau a proposé dans la dernière séance, une motion assez originale, en voici la teneur.

"Attendu que la langue française devait être proscrite sur la Confédération, et que de graves difficultés surgiraient entre les Canadiens-Français et les Anglais, qu'il fut résolu que l'on ne parlât que par signes dans la Chambre locale du Bas-Canada; cette motion a été passée à l'unanimité. Ti Paul Denis est d'une sagesse exemplaire; ce n'est plus le bavard, le tapageur d'autrefois; il n'interrompt plus les discours des membres de l'opposition.

M. Evanturel sera dit-on nommé gouverneur du Bas-Canada. Il aura pour aide de camp le Col. Suzor et pour secrétaire M. Romillard. C'est une nouvelle qui mérite confirmation.

McGee ne dort plus depuis le nouvel impôt sur les boissons fermentées.

Le ministère ne résignera pas avant la fin de la session.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Permettez que j'unisse ma voix à celles qui se sont déjà fait entendre sur la situation des commis-marchands de cette ville. Je dois d'abord vous féliciter sur la part généreuse que vous avez prise à cet égard: votre admirable initiative sera le point de départ d'une émancipation ardemment désirée. Mais que de luttes à entreprendre encore! Et combien nous avons besoin d'aide, d'entente et d'encouragement pour y parvenir! J'ai la conviction, après tant de services rendus, que votre plume est encore prête à défendre toutes les causes justes, et la nôtre est parmi celles-là.

Je viens aujourd'hui m'adresser à votre bienveillance pour parler, cette fois, de la position qui est faite aux commis du faubourg St. Jean. Ce sont de véritables délaissés, des gens de peine auxquels on fait une tâche qui n'est pas éloignée de celle du bague. La journée se commence à six heures du matin et se termine de dix à onze heures le soir. Là, le commis ne jouit d'aucune liberté ; il contracte, par le manque d'air, certaines affections qui le conduisent prématurément au tombeau, et les bonnes gens de s'écrier *que son heure est arrivée!*

Allons donc ! marchands du faubourg St. Jean, ne soyez pas insensibles en présence des besoins de vos commis ; ne restez pas en arrière quand les généreux Messieurs de la Haute-Ville se placent sur le premier plan de la bienveillance et de la libéralité.

Nous ne saurons trop le répéter : c'est aux commis qu'appartient la tâche élevée d'adoucir leur sort, si mal compris jusqu'à ce jour.

Je vous demande pardon, M. le Rédacteur, de venir, dans votre journal, essayer de traiter cette grave question ; mais je voulais concourir un peu à ce que vous avez fait par votre initiative ; et je suis venu apporter ma pierre au pied de l'édifice dont les commis doivent, par leur énergie, consolider la base.

UN COMMIS.

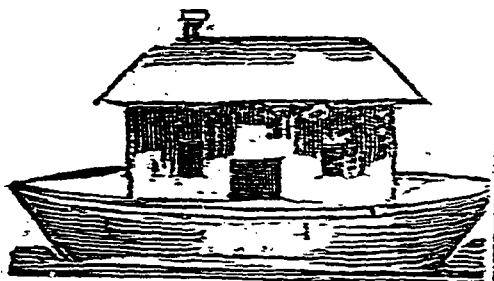
L'IGARIE DE M. LANGEVIN.

Si l'on voulait en croire M. Langevin et les gens de la même farine, le Bas-Canada serait un pays de Cocagne; nous vivrions en paix avec tous nos voisins et nous aurions un peuple heureux comme les Troglodytes. Notre commerce prendrait un nouvel essor, nos manufactures fleuriraient comme celles de la mère-patrie et le peuple honorerait partout l'impunité. Illustrons notre idée par des exemples et des vignettes.

Prenez par exemple la construction de navires. Tout constructeur serait obligé, de par la loi, à donner à ses navires un style d'architecture navale conforme aux idées nouvelles. Chaque vaisseau devrait porter le nom d'un saint ou d'un patriarche quelconque.

La vignette ci-dessous représente un navire d'un nouveau genre qui devra servir de modèles à toutes les constructions navales.

LE NOÉ.



Les municipalités seront tenues d'enlever tous les noms profanes donnés aux rues par les administrations précédentes. Ainsi, il y aurait à Québec la grande rue Principal, la rue du Secrétaire, la rue du Baltazar, la rue Noé, la place du père Éternel, le pont des sept Machabées. N'est-ce pas là une bonne idée ?

Les modes étrangères devraient être toutes pros crites; on n'admettrait d'autre costume que ceux qui inspireraient la piété et la prière. Par exemple on ne rencontreraient dans les rues que des habillements dans le genre des suivants:



Toute personne qui sifflerait, rirait ou en aucune manière troublerait la dévotion des promeneurs, serait conduit au violon et y recevrait la discipline.

(A Continuer.)

Variétés.

Une femme crédule est comme la mauvaise herbe.... elle croit toujours.

Nous donnons à ceux de nos lecteurs qui se fatigueraient à vouloir comprendre le mot du partisan de M. Huot, le gentil refrain suivant, pour faciliter leur tâche:

Ne courez jamais dans le bois,
Pingu pingo, pingo les noix,
Après deux lièvres à la fois!

Théodore et son ami échangent leurs confidences.

THÉODORE.—Je ne comprends pas que tu fasses la cour à madame J....?

SON AMI.—Je la trouve adorable.

THÉODORE.—C'est une femme si froide... tu n'arriveras pas.

SON AMI.—J'arriverai..... en mettant des patins.

Une vraie Fantaisie.

Mon cocle avait un grand verger,
Et moi j'avais une cousine ;
Nous nous aimions sans y songer :
Mon cocle avait un grand verger,
Les oiseaux venaient y manger ;
Le bon Dieu faisait leur cuisine ;
Mon cocle avait un grand verger,
Et moi j'avais une cousine.

Un matin nous nous promenions
Dans le verger, avec Mariette ;
Tout gentil, tout frais, tout mignons,

Un matin nous nous promenions.
Les cigales et le grillons
Nous fredonnaient une ariette :
Un matin nous nous promenions
Dans le verger, avec Mariette.

Au coin d'une rue.

UN MENDIANT JEUNE ET FORT.—Monsieur quelque chose !....

UN PASSANT.—Avez-vous des enfants ?

LE MENDIANT.—Non monsieur, Dieu merci !

LE PASSANT.—Une mère infirme ?

LE MENDIANT.—Je suis orphelin.

LE PASSANT. Et vous n'avez pas de honte de mendier à votre âge ?

LE MENDIANT.—J'en rougis, mais que voulez-vous ? je suis si paresseux.

Le GLANEUR.

—Le *Journal de Villefranche* signale un mariage qui vient d'avoir lieu à Amplepuis (Rhône).

M. X....., veuf en secondes noces, s'est uni, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, à Mme. Y....., veuve en premières noces, âgée de quatre-vingt-un ans.

Avec la meilleure volonté du monde, il est impossible d'ajouter à cette nouvelle la conclusion de tous les contes de Perrault; "Ils vécut long-temps et eurent beaucoup d'enfants."

—Il paraît que le jeune prince impérial vient d'avoir une étrange fantaisie. L'envie l'a pris d'apprendre le métier de typographe. Le roi Henri III jouait au bilboquet, Louis XIV au Billard, Louis XVI faisait de la serrurerie, le prince veut composer.

On va, conformément au désir exprimé par S. A., installer une série de cases garnies de caractères, des petites formes, des gallées, une presse et autres outils du métier.

L'éducation typographique du prince est confiée, dit-on, à M. Forestier, fils d'un imprimeur de Montauban, qui va faire de Son Altesse un type accompli !

Si le prince veut de la copie,

LA SCIE ILLUSTRÉE.

On offre en vente chez M. L. P. Normand, imprimeur, No. 45, rue des Fossés et au bureau de L'ÉLECTEUR, No. 45, rue Ste. Marguerite, la collection de la *Scie Illustrée* prix :

Pour un an,.....£ 0 2 6
Pour neuf mois,..... 1 7½
Pour six mois,..... 1 3
Pour trois mois,..... 7½

Voilà, certes, qui n'est pas cher ! c'est une belle occasion de se procurer le résumé des bouffonneries, des turpitudes qui ont passé sous la férule de ces impitoyables censeurs. Il faudrait pour s'en passer ne pas avoir un écu dans sa poche, ou dans la poche des autres, ce qui revient au même. Qui donc nous dit que tout renchérit, quand on nous offre des perles pour un écu ? C'est à en demander résiliation de bail à son bijoutier.